

L'assimilation dans *Les chemins qui montent* de Mouloud Feraoun

DJEBARI Hadjira
Université Abdel Hamid Ibn Badis – Mostaganem
djabarihadjira3@gmail.com

Date de soumission 08/11/2019	Date d'acceptation 12/11/2019	Date de publication 06/12/2019
---	---	--

Résumé

Ce présent article s'interroge sur le thème d'assimilation dans le récit de Mouloud Feraoun : *Les chemins qui montent* (1957). Notre principal but est d'envisager la manière dont le romancier traite l'assimilation à travers les fils de sa création romanesque, en cherchant comment le romancier dévoile-t-il le thème d'assimilation à travers son récit ? *Les chemins qui montent* développe une trame emblématique qui met en question l'idéologie coloniale appliquée dans le territoire algérien. L'auteur relate le mouvement de cette politique à travers les personnages.

Mots-clés

Assimilation, la mission d'évangélisation, la culture, la politique coloniale

Abstract:

This article questions the theme of assimilation in the story of Mouloud Feraoun: The Roads That Rise (1957). Our main goal is to consider the way in which the novelist deals with the assimilation through the threads of his novelistic creation, by seeking how the novelist reveals the theme of assimilation through his story? The roads that rise develops an emblematic plot that questions the colonial ideology applied in the Algerian territory. The author relates the movement of this policy through the characters.

Keywords

Assimilation, the mission of evangelization, culture, colonial politics

Introduction :

Dés la colonisation française de l'Algérie, les autorités françaises ont intentionnellement tenté de circonvenir culturellement et religieusement les autochtones musulmans sous le nom de la mission civilisatrice afin de les introduire dans l'assimilation culturelle. La plupart des Algériens ont récusé la manière dont les Français abordaient leur culture étrangère dans l'espace musulman, en se méfiant des

différentes tentatives de l'évangélisation. Les autorités françaises ont fait tout leur possible pour dévaloriser la langue et la culture originale de l'identité du peuple en vue de faciliter la tâche de l'occupation de l'Algérie. Les œuvres littéraires algériennes nous donnent un bel aperçu des perceptions de la culture et des problèmes rencontrés par le peuple algérien. Les thèmes sont attachés aux luttes héroïques et aux rébellions face à des conditions socio-économiques et culturelles fatales. Les critiques des productions littéraires algériennes d'expression française ont mentionné l'importance et l'avenir de cette littérature qui a séduit et continue à séduire le lectorat dans le monde entier.

Qu'est ce que l'assimilation ?

Le terme d'assimilation remonte au XVIII^e siècle dans les écrits des philosophes Lumières, ils ont pris le paradoxe de Montaigne et ont parlé de la nécessité d'assimiler le Bon Sauvage (1) à la culture occidentale. Civiliser l'homme dans des lieux lointains et exotiques était une justification des jésuites français qui dépeignaient les pays de tiers-monde précoloniaux comme des pays peuplés de sauvages et des barbares fanatiques. Cette vision était intégrée dans l'ensemble des clichés et délibérément exagérée afin de souligner le besoin d'assistance française aux colonies cibles. Georges Hardy confirme cette idée lors d'une conférence tenue à la salle des Sociétés Savantes :

Que la France, au cours des âges, ait assumé une mission civilisatrice, qu'elle n'ait guère cessé d'être à l'avant-garde des grands mouvements d'idées et qu'en dépit d'inévitables éclipses, le monde ait reconnu en elle un foyer spirituel d'un incomparable éclat – voilà un fait qui n'est pas douteux. L'histoire la plus objective en témoigne avec force. A chaque période correspond un élan nouveau, où se conjuguent un sens constant de l'universel, une aptitude singulière au sacrifice, et ce don de clarté qui faisait dire à Joseph de Maistre : « on ne sait bien une chose dans le monde que lorsque les Français l'ont expliquée ». Cela c'est le passé. Nous avons le droit d'en être fiers, et l'on devine combien il serait facile de broder sur ce thème les plus brillantes variations. (Hardy, 1956 : 13)

Le mot « assimilation » vient du terme latin *assimilatio*, qui signifie « rendre semblable » ou faire « ressembler ». L'impact de cette idée dans la politique coloniale française est lié aux modèles offrandes, ainsi que la considération de l'Afrique comme un laboratoire expérimental de la pratique de l'assimilation.

Nous entendons par Assimilation « le processus par lequel un ensemble d'individus, [...] se fond dans un nouveau cadre social, plus large, qu'il s'agisse d'un groupe plus important, d'une région ou de l'ensemble de la société. » (Khalil, 2012 : 32)

Ou encore « l'implication de la perte totale des caractéristiques sociales et ethniques qui rattachent un individu à sa culture d'origine. Elle s'inscrit dans la volonté politique postcoloniale dans la matrice culturelle française. » (Gaillard, 1997 : 124)

Le terme d'assimilation renvoie à l'absorption de la culture originelle des membres de la communauté par une culture étrangère dominante. En tant que telle, l'assimilation est la forme la plus complexe d'acculturation. Bien que ce processus puisse être imposé par la force coloniale, les autorités coloniales imposaient la conversion au christianisme aux autochtones :

Les conditions historiques d'élaboration de l'assimilation mettent en exergue la période charnière du XIXe siècle et surtout la Troisième République, au cours de laquelle, la doctrine assimilationniste est érigée en pôle central de la politique coloniale française. Les débats lui octroient une connotation « ethnique » et « raciale ». » (Nasri, 2007 : 152)

L'assimilation forcée était rarement réussie, et elle avait généralement des conséquences négatives durables pour la culture du receveur où elle « fait plus facilement référence à un cycle avec des étapes dont le but ultime serait la conformité à la population majoritaire. Cette visée normative peut être associée aussi à l'intégration. » (Collet, 2006 : 100)

L'assimilation a lieu lorsque des personnes d'origines ethniques diverses sont ahuries par le groupe dominant ; nous pouvons aussi dire que lorsque les divers groupes se regroupent en un nouveau groupe hybride :

Le grand débat qui traverse le projet colonial des débuts de la III^e République porte sur l'attitude à adopter à l'égard des indigènes et plus précisément sur les bien-fondés de l'« assimilation ». Le terme a de nombreuses et changeantes significations : dans ses usages communs, la notion renvoie à la fois à l'application intégrale des lois françaises aux colonies, à une forme de centralisation administrative et enfin, plus globalement, à une œuvre de transformation sociale et culturelle. (Saada : 2005, 23)

L'assimilation a été historiquement associée au colonialisme malgré la discrimination qui a existé dans les Etats-Unis d'Amérique pour des raisons d'acculturation raciale. Or, l'assimilation représente le contrôle de ce qui est supérieur et puissant sur celui qui est inférieur et impuissant, cependant, cette pratique, dite chicane, est comme une excuse civilisatrice de mettre l'inférieur à la hauteur grâce aux différentes initiatives du supérieur. Cette politique cherche à verser et fondre toutes les communautés culturelles dans un moule unique et monoculturel, sans aucune liberté de choisir : « Cette dernière [transformation sociale et culturelle] est également polysémique : il peut s'agir de transformer les indigènes à l'image des colonisateurs ou au contraire de les laisser « évoluer dans leur civilisation », c'est-à-dire à un rythme et dans une direction propre.» (Ibid., 23)

L'installation et l'intégration de la culture européenne en général et la culture française en particulier dans les colonies africaines provoquait une métamorphose des populations et leur culture. L'une des raisons invoquée pour expliquer l'acte du colonialisme était de montrer aux peuples européens que les autochtones des pays de tiers-monde sont des êtres dépassés, rustres et incultes, et que cette mission était civilisatrice pour les mettre au niveau humain convenable.

L'assimilation religieuse et culturelle dans la trame feraounienne

La société kabyle représentée dans *Les chemins qui montent* projette la nature de la religion exercée ou plutôt les deux religions (l'islam et le christianisme) qui se rencontrent avec leurs cultes religieux, en indiquant l'ensemble des actes et des pratiques selon l'hérédité musulmane et l'obligation chrétienne. A travers les expériences des protagonistes surtout Dahbia, l'héroïne de la trame, le romancier diffuse des connaissances sur la société kabyle ayant une hétérogénéité religieuse pendant la colonisation française, où elle se sert des différentes pratiques chrétienne à l'algérienne pour trouver un sens à sa situation à la fois sociale et religieuse dans le petit village, elle croit toujours qu'il y a une force divine (Jésus Christ) qui va la sauver et l'entrer dans le paradis éternel, si elle tient sa promesse de ne pas transférer ses sentiments dans une autre croyance que celle de la sienne :

A douze ans, elle assistait à la messe comme une grande personne et comprenait tout ce que disait le prêtre. Elle avait l'impression qu'aucun fidèle ne comprenait aussi bien qu'elle. Lorsque le Père allait au devant de sa pensée, répondait aux questions qu'elle se posait intérieurement, elle avait envie de courir lui embrasser la tête comme font les musulmans. Elle sortait de l'église rayonnante, et allait à la maison pour prier encore. (Feraoun, 1990 : 27)

Cette mise en scène dépeint l'Etat religieux des Kabyles convertis au christianisme par intérêt matériel, autrement dit, pour avoir la citoyenneté française. Le culte est envisagé pour le protagoniste Dahbia comme la voie de liberté des contraintes socioculturelles (fille méprisée par les membres de son village à cause de sa mère qui a commis un crime traditionnel et transgresse les normes, et le résultat était Dahbia, qui n'a pas un père, élevée par sa mère et les sœurs chrétiennes de l'orphelinat, là où elle acquérait sa foi chrétienne « Pourquoi était-elle née chrétienne aux Aït-Ouadhou, alors que partout il n'y avait que des kabyles musulmans ? » (Ibid. : 21)

Le romancier recourt à l'Histoire pour montrer le métamorphisme religieux et culturel établi par la politique d'assimilation ; les missionnaires ont facilité la tâche du colonialisme par l'entente d'un système scolaire chrétien, les Algériens touchés par la torture française, se sont convertis. En revanche, aucun des colons se sont convertis à

l'Islam, ils ont consolidé leur foi comme s'ils vivaient dans leur pays natal, puisque les autorités françaises ont construit des établissements religieux tels que les églises et les chapelles :

Alors que les premières décennies de l'occupation, la mission civilisatrice envisageait, même si cela devrait prendre un temps considérable, de civiliser la population autochtone pour la rendre française, la notion de mission civilisatrice de Lavignerie n'offrait de promesse qu'à ceux qui étaient disposés à se convertir. Cependant, Lavignerie déclara catégoriquement que, même en cas de conversion, il ne fallait pas faire des Français de ces convertis. [...] Le travail durable devait être accompli, non par les Français et les Européens, mais par les Africains eux-mêmes en tant que chrétiens et apôtres. Il fallait transformer leur âme et conserver au contraire, tout l'extérieur indigène. Non seulement ce genre de message préfigura les idées de l'association, mais la moralité au cœur de la mission apostolique de Lavignerie renforçait, sur le plan spirituel, la notion, bien établie au niveau matériel, de la supériorité européenne. (Lorcin, 2005 : 241)

En tant que politique coloniale, l'assimilation tentait d'affirmer la supériorité supposée de la culture française sur celles de ces colonies non européennes. De façon globale, les diverses puissances impériales européennes ont postulé l'obligation de civiliser les peuples barbares, selon eux, comme motif principal de l'effort colonial. Et pourtant, une énorme impasse a confronté la pratique d'assimilation ayant exposé l'égalité culturelle en général, et religieuse en particulier, sans passer par l'égalité raciale qui pose un dilemme dans la supériorité des Français et l'infériorité des indigènes et les intentions des autorités françaises devenaient plus évidentes dans les années 1950.

L'idéologie coloniale véhicule une politique de l'isolement entre les musulmans et les chrétiens afin de fragmenter la société kabyle et diffuser le mépris religieux entre les membres. Le passage suivant démontre avec excellence cette politique :

Pour finir, considérez la conduite édifiante des Pères Blancs et des Sœurs Blanches, voyez tout le bien qu'ils font autour d'eux, à des mécréants comme vous, comparez-les à vos marabouts, avec leurs amulettes, les pièges

qu'ils tendent aux naïfs, leurs défauts et leur bêtise. Allons, allons, soyez objectifs et ouvrez un peu les yeux. (Feraoun, 1990 : 23)

Et même les musulmans, ils sont devenus non pratiquant à cause de discours colonial et chrétiens qui circulait dans l'espace musulman et attirait les personnes nécessiteuses à embrasser la religion chrétienne à travers les dons de nourriture et des vêtements. Les missionnaires savaient jouer sur la corde sensible par les faire affamés « Dehbia n'aime pas les chrétiens de son village parce qu'ils ne sont pas sincères. Beaucoup d'entre eux se sont convertis par intérêt. D'ailleurs, pour tous, à l'origine, seul l'intérêt a joué. » (Ibid. : 23)

Les dirigeants français ont poussé la communauté algérienne à croire qu'il y avait un nombre très élevé des Algériens convertis au christianisme. Cependant, le récit témoigne que peu de personnes toléraient et adoptaient le changement de la religion :

Pourquoi était-elle née chrétienne aux Aït-Ouadhou, alors que partout il n'y avait que des kabyles musulmans ? Partout, sauf aux Aït-Ouadhou et dans quelques villages où les chrétiens étaient une faible minorité ; insignifiants, négligeables, voilà ce qu'étaient les chrétiens de Kabylie, au point que maintenant, chez ses oncles d'Ighil-Nezman, les gens faisaient mine d'oublier, ne voulaient plus considérer comme telle. Et elle, au fond, se trouvaient bien aise qu'on n'oubliait pas, sa mère aussi le savait. (Ibid. : 21)

Or, les autochtones ont toujours considéré la conversion au christianisme comme une pratique fragile et sans défense qui ne pouvait pas résister aux attaques des Français, en brisant l'unité de la tribu dans l'Est d'Algérie, exactement dans l'espace kabyle, et annonçait des conflits arabes/amazigh, musulmans/chrétiens, afin de transformer l'identité algérienne. Le romancier peint la société kabyle et montre la relation entre les Algériens musulmans et les Algériens chrétiens, ainsi que leurs croyances et pratiques religieuses :

Les musulmans les ferment, au contraire ; ils clignent malicieusement des yeux et ne répondent plus. Ils pourraient peut-être dire que si les marabouts sont critiquables, la faute n'en est pas au dogme, ajouter qu'il fut un temps dans l'histoire chrétienne où les marabouts de Jésus ne valaient pas plus cher que ceux de Mahomet. Ils préfèrent se taire... Dans ces discussions, c'est toujours le chrétien qui s'énerve parce qu'il n'a pas le nombre. Les autres, forts de leur unanimité, sont sûrs d'avoir raison et le chrétien finit par se demander s'ils n'ont pas raison, en effet. (Ibid. : 23)

Le romancier sait décrire minutieusement la tragédie de la politique d'assimilation culturelle à travers les protagonistes, il se focalise sur la manière inhumaine du métamorphisme de l'identité algérienne, où la mission d'évangélisation dans l'Algérie a engendré la propagation chrétienne. Dans sa tentative de prodiguer les paroles chrétiennes, de transformer la société algérienne, les missionnaires ont ouvert des écoles et diffusé l'éducation française.

Conclusion :

Les chemins qui montent est un roman stimulant, car il attribue une thématique captivante à discuter. Ce roman traite non seulement la situation des Algériens qui souffrent de la politique d'assimilation, mais aussi de la discrimination, de l'animosité et le mépris entre les habitants eux-mêmes. Le romancier nous offre une vision problématique des séquelles qu'engendre cette politique coloniale. Les Algériens n'étaient toutefois pas des acteurs actifs de nouvelles influences et de nouveaux modèles culturels. La conversion culturelle au christianisme et le processus de la transformation culturelle ont été façonnés par certains facteurs pour algérianiser l'expérience chrétienne et faire convertir les Algériens au christianisme. Le mouvement missionnaire a reçu une nouvelle amorce qui a joué un rôle primordiale dans la renaissance de la présence chrétienne dans l'Algérie.

Le romancier démontre que dès le début de l'occupation française de l'Algérie, des efforts pesés et hardis ont été répandus pour fragiliser et ruiner les structures sociales du système tribal. L'évincement colonial de l'élite algérienne, dite

indigène, a eu pour effet convulsif de dépouiller la France réitérait la surveillance avec une puissance orageuse et l'infirmité des droits, ce qui était terriblement stérile et inutile. En outre, l'inaptitude de la France d'intégrer également les élites algériennes forgeait un fiasco dans sa politique d'assimilation.

Notes :

(1) L'appellation du Bon sauvage était un agencement d'une propagation des écrivains ethnologues afin de créer un espace et une atmosphère où l'extermination ethnique pourrait être justifiée. Les philosophes du siècle des Lumières ont manipulé le mythe du Bon sauvage afin de défendre leur idéologie envers les races inférieures.

Références bibliographiques :

Colette B. 2006. *Pour l'étude des modes d'intégration entre participation citoyenne et références culturelles*. In. Citoyenneté et démocratie providentielle. Genève : Librairie Droz S.A.

FERAOUN M. 1990. *Les chemins qui montent*. Paris : Le Seuil

GAILLARD A. M. 1997. *Assimilation, Insertion, Intégration, Adaptation : Un état des connaissances*. In. Hommes et migration, n°1, pp. 119-130.

Khalil H. 2012. *La confusion des valeurs*. Beyrouth : Dar-alfarabi.

Nasri F. 2007. *Les approches de l'intégration par les militants de l'immigration et des quartiers populaires*. In. Les migrations internationales : Enjeux contemporains et questions nouvelles. Bilbao : P. U. D. Pp. 149-162.

Saada E. 2005. *Entre « assimilation » et « décivilisation » : l'imitation et le projet colonial républicain*. In. Imitation et Anthropologie. Marseille : Openedition. N° 4. Pp. 19-35.